

lui ? Serait-il seul, mes frères, à pouvoir sans péril éluder un principe dont les conséquences embrassent et ensèrrent la création universelle ?

On dira, je le sais, que l'homme a sa raison pour se guider, que doué d'une intelligence capable de connaître, de montrer le bien qu'il faut faire, le mal qu'il faut éviter, il possède dans cette faculté la règle suffisante de ses actes, sans qu'il ait besoin d'une règle supérieure. Quoi qu'il en soit, mes frères, des forces de la raison dans un ordre de choses purement naturelles, nous ne saurions nier, d'une manière générale, la nécessité d'une autorité pour diriger ces forces, pour les discipliner, pour unir comme en un faisceau toutes les intelligences et tous les cœurs dans la poursuite du but suprême imposé à tous les hommes. A bien plus forte raison, cette autorité doit-elle être considérée comme indispensable, quand il s'agit d'orienter l'homme vers une fin supérieure et de l'aider par des moyens surnaturels, tels que la foi et les sacrements, à atteindre cette fin.

C'est le cas de l'humanité dans son état actuel, et voilà pourquoi Notre-Seigneur a fondé sa religion sur le grand principe de l'autorité ; voilà pourquoi le catholicisme repose sur ce principe comme sur une base essentielle, aussi nécessaire à son existence que les assises et les colonnes le sont à cette basilique.

La société civile elle-même ne tire-t-elle pas de l'autorité sa grandeur et sa vie. Ce pouvoir peut changer de nom, il peut changer de forme, il peut changer de maître ; mais partout il s'impose comme un besoin social. Quand ce n'est pas le droit qui commande, c'est la force qui asservit, que cette force soit l'épée, d'un César, ou le hasard d'un bulletin jeté dans l'urne des destinées nationales. Seulement, Dieu a fait preuve d'une sagesse inconnue aux hommes. En créant son Eglise, il ne l'a pas livrée à tout courant d'opinion et à tout vent de doctrine ; il l'a mise à l'abri des coups de main de la violence, des perfidies, de la ruse, des surprises de l'inconstance et de la légèreté ; il en a établi l'autorité légitime sur un roc inébranlable, sur ce granit dix-neuf fois séculaire du droit ecclésiastique et divin, contre lequel les efforts de Satan, les calculs de la politique, les audaces de l'impiété sont venus et viendront éternellement se briser. " Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. " (Math. XVI, 18).

Ce n'était pas là une vaine promesse, une de ces espérances-